



## *Fusions et Acquisitions, la vague déferle*

Alors que les sagas sur la prise de contrôle d'Alcan & BCE font la une de la presse financière, les investisseurs canadiens sont perplexes face à ces prises de contrôle de nos sociétés. À voir les manchettes ces derniers mois, on a l'impression de perdre nos leaders aux mains des étrangers. Le Canada n'est pas une exception. Le phénomène est planétaire et prend de l'ampleur. L'année 2006 fut une année record en ce qui concerne la valeur des fusions et acquisitions de sociétés. Un total de 3 500 milliards de dollars US. L'année 2007 s'annonce encore plus forte avec 2 000 milliards de dollars US de transactions annoncées en quatre mois et demi.

Qu'est-ce qui pousse autant d'activité pour les transactions de fusions et d'acquisitions? La réponse est l'abondance de liquidités. La dernière vague de fusions et acquisitions fut celle des sociétés oeuvrant dans le secteur des télécommunications et des sociétés Internet dans les années 1998-2000. La valeur des actions gonflée par la frénésie des investisseurs amenait les dirigeants de société à utiliser la valeur de ces actions comme monnaie d'échange pour réaliser des transactions audacieuses. L'éclatement de la bulle technologique a remis les pendules à l'heure ultérieurement. Cette fois-ci, la monnaie utilisée pour les transactions est différente. La grande partie des transactions s'effectue contre des «vrais» dollars. Les dernières années ont été prolifiques pour les sociétés. Le secteur des ressources naturelles poussé par la croissance asiatique a été privilégié. Les bilans des sociétés sont sains. Les coffres remplis de liquidités portent les dirigeants au magasinage pour valoriser les actions de leurs sociétés. L'émergence de nouveaux leaders menacent certaines sociétés qui se lancent à leur tour dans les acquisitions afin de conserver leur positionnement dans leur secteur.

D'autres joueurs, tels les fonds de pensions et les fonds privés sont aussi bien présents. Ces fonds bien capitalisés sont à la recherche de moyens pour hausser leurs rendements. La privatisation de sociétés jugées sous-évaluées est une de leurs stratégies. L'achat de sociétés publiques s'effectue alors dans le but de privatiser et de revaloriser afin de revendre quelques années plus tard avec de gros profits. Ces fonds privés sont de plus en plus importants avec l'enrichissement des investisseurs qui optent pour des stratégies alternatives.

Pour l'instant, les investisseurs s'enrichissent. Les prix payés sont substantiellement au-dessus des valeurs boursières. Le redéploiement des argents obtenus vers les autres sociétés restantes et la spéculation pour trouver les prochaines sociétés ciblées poussent les indices à la hausse. Certains intervenants soutiennent que 50% du rendement de l'indice canadien de la dernière année provient de ces activités de fusion-acquisition et ils prévoient une année 2007 fructueuse.

La seule ombre au tableau est l'utilisation du levier financier (emprunts) pour financer ces investissements. L'accès au crédit et les faibles taux d'intérêts portent certains acquéreurs à endetter les sociétés. En cas de ralentissement économique, les coûts de financement mettront de la pression sur les emprunteurs et les institutions financières qui ont prêté.

**Pour l'instant la vague continue et prend de la force.**

**Pour vous y retrouver, consultez votre expert...**



**FINANCIÈRE  
BANQUE  
NATIONALE**

**Patrick Lachapelle CA**  
**Conseiller en placement**  
**Tél.: 1-800-363-8016 • Rés.: (450) 227-1597**  
**[www.patricklachapelle.ca](http://www.patricklachapelle.ca)**